

## « Ce discobole dont tu parles... » : en quête de l'œuvre de Myron

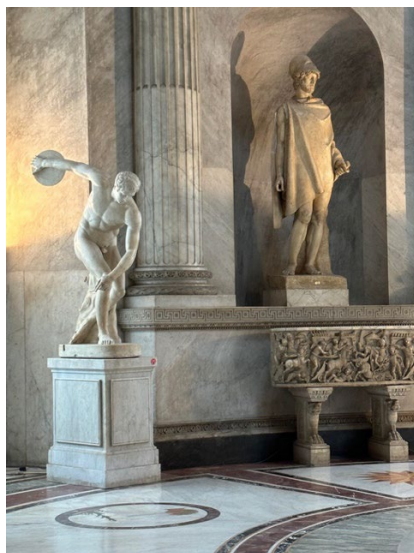
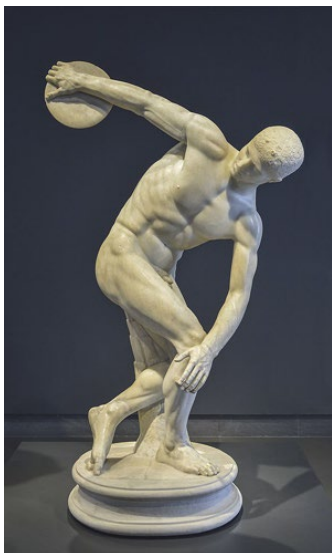


Dans l'un de ses dialogues, l'auteur satirique Lucien de Samosate (*le menteur d'inclination ou l'Incrédule*, 18) fait allusion en ces termes à l'œuvre du bronzier Myron : « l'athlète au disque, penché dans l'attitude du lancer, le visage tourné vers la main qui tient le disque, ployant doucement le genou, prêt à se relever après le lancer... puisque c'est là aussi une des œuvres de Myron, ce discobole dont tu parles ». L'œuvre n'est toutefois pas la plus célèbre du maître né à Éleuthères, auquel les textes attribuent une fameuse génisse en bronze exposée sur l'Acropole d'Athènes et transportée à Rome, dont il ne nous reste rien.

Restauré, le moulage bordelais du *Discobole* reflète l'une des six copies romaines connues de l'œuvre de Myron, datée vers 450 avant J.-C. (inv D79-4-70). Cliché A. Raux-2024.

### En quête de l'œuvre de Myron<sup>1</sup>

La position de la tête et la structure musculaire complexe du torse en rotation sont à la source de nombreuses variations dans le dossier des copies du *Discobole* et des statuette de bronze qui se font l'écho de cette création très originale, dont on ignore tout de la destination première et de la manière dont elle se présentait au regard.



À gauche : Le *Discobole* Lancellotti, musée des Thermes à Rome

À droite : Le *Discobole* du musée Pio-Clementino, Vatican, inv 2346

Les deux meilleures copies du *Discobole* sont conservées au musée des Thermes à Rome. La réplique Lancellotti, la plus complète, montre l'athlète parvenu à l'ultime balancement de son bras droit projeté à l'arrière, le pied droit fermement ancré au sol, la jambe fléchie prête à se détendre dans le sursaut décisif du déclenchement du jet. La tête reste abaissée et tournée vers l'arrière, achevant une composition fermée d'une rigoureuse efficacité, étroitement associée au « style sévère », au milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>1</sup> Nous remercions Natacha Trippé, maîtresse de conférences en histoire de l'art au sein du laboratoire Ausonius, pour son attentive et bienveillante relecture.

Le moulage bordelais résulte du tirage en plâtre d'une version bien différente de l'œuvre, issue de la villa Hadriana à Tivoli en 1791 et conservée au musée Pio-Clementino (Vatican). Le geste étiré du bras porteur de disque et la structure du corps découpée en une succession de triangles isocèles, superposés en un fragile équilibre, restent bien identifiables, tout comme la notation détaillée des indentations du torse et la fine musculature de la cuisse droite fléchie. Cependant, le visage est ici penché vers l'avant, le regard résolument détourné du disque.



Le Discobole Townley, British Museum, inv 1805, 0703.43

### Un torse en cache un autre : avatars d'un type célèbre

Les fouilles de la villa Hadriana ont livré deux répliques fragmentaires du *Discobole* à plusieurs années d'intervalle.

Le premier marbre achève sa course au British Museum, fortement restauré avec une tête projetée vers l'avant (collection Townley) et le bras droit du lancer ajusté dans une position discutable<sup>2</sup>. Le second marbre, nous l'avons vu, fait son entrée au musée Pio-Clementino. Dans les deux cas s'observe le même parti pris de repositionner la tête dans une attitude que l'on sait incorrecte, par comparaison avec les autres pièces du dossier. Réalisés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les moulages des collections françaises démultiplient à leur tour ces avatars (moulage du Louvre, Gy 0616).

### Idéologie et corps athlétique

Le *Discobole*, une savante recombinaison géométrique d'un mouvement athlétique sans doute observé sur le vif, a fait l'objet de nombre d'interprétations et de réutilisations à vocation idéologique au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Réservant un bon accueil à l'ouvrage consacré au sujet par Johann Chapoutot<sup>3</sup>, Maurice Sartre écrit que « *l'Antiquité grecque et romaine tenait dans l'imaginaire national-socialiste une place de premier plan* ». Ainsi, les jeux de Berlin de 1936 « *ne visaient-ils pas seulement à célébrer le régime, ils s'inscrivaient dans une tentative de démonstration "scientifique" de la filiation entre Grecs et Allemands* ». Associée à « *l'exaltation du corps idéal* », la silhouette du *Discobole* donne le ton d'une argumentation fondée sur l'idée que « *Grecs et Germains partagent un même esprit agonistique* ». En 1948, l'année du retour sur la scène internationale des jeux modernes, l'image du *Discobole* Townley est symboliquement

<sup>2</sup> Voir la notice, très complète, consacrée au marbre Townley dans le catalogue en ligne du British Museum : [https://www.britishmuseum.org/collection/object/G\\_1805-0703-43](https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1805-0703-43)

<sup>3</sup> Voir Chapoutot, J. (2008) : « *Le National-Socialisme et l'Antiquité* », Paris, PUF, coll. « Le noeud gordien ». L'ouvrage, réédité en 2012 (coll. Quadrige) est tiré de sa thèse, dirigée par et Robert Franck et Étienne François et soutenue en 2006 à l'Université de Paris Panthéon-Sorbonne.

Maurice Sartre livre son commentaire dans le *Monde des Livres*, le 13 novembre 2008. Voir également la chronique de Perrine Simon-Nahum (15 janvier 2009) dans *la Vie des idées*, <https://laviedesidees.fr/Quand-les-nazis-annexaient-l.html>

associée à l'édifice de l'*House of Parliament* et de son horloge, qui pointe l'heure d'ouverture des jeux à l'heure de la *Reconstruction*.



Reproduction de l'affiche des jeux de Londres de 1948, dessinée par Walter Herz.